



**HAL**  
open science

**Alexandre Wragge-Morley, Aesthetic Science:  
representing Nature in the Royal Society of London,  
1650-1720 , Chicago/Londres, The University of Chicago  
Press, 2020, 243 p., 23 x 15 cm.**

Anne Fenoy

► **To cite this version:**

Anne Fenoy. Alexandre Wragge-Morley, Aesthetic Science: representing Nature in the Royal Society of London, 1650-1720 , Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 2020, 243 p., 23 x 15 cm.. Dix-septième siècle, 2023, n° 300 (3), pp.545-547. 10.3917/dss.233.0545 . hal-04861753

**HAL Id: hal-04861753**

**<https://hal.science/hal-04861753v1>**

Submitted on 2 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandre WRAGGE-MORLEY, *Aesthetic Science: representing Nature in the Royal Society of London, 1650-1720*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2020, 243 p., 23 × 15 cm.

Historien des sciences et de la médecine, Alexandre Wragge-Morley signe un premier ouvrage invitant à faire de l'histoire autrement. *Aesthetic Science* porte sur les stratégies mises en place par les philosophes naturels anglais de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle pour comprendre et représenter la nature. La communauté de savants à l'origine de la *Royal Society* de Londres, fondée en 1660, est avant tout connue pour son projet d'une nouvelle science de la nature fondée sur l'expérience. Mais comment cette dernière est-elle véritablement intégrée à leurs théories ?

L'auteur se positionne ouvertement au sein de débats historiographiques. Il entend aller à l'encontre d'interprétations répandues sur les travaux des savants anglais de l'époque moderne. Contre une forme d'orthodoxie interprétative, il propose une histoire des sciences plus nuancée, inspirée de l'épistémologie historique. Il récuse notamment l'interprétation selon laquelle les philosophes naturels chercheraient à avoir un discours dépassionné sur la nature afin d'atteindre une objectivité consensuelle. Ce faisant il inscrit sa réflexion dans une remise en question de la notion d'objectivité appliquée à la connaissance de la nature (voir Lorraine Daston, Peter Louis Galison, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007) tout en cherchant à comprendre le rôle central qu'ont joué les expériences affectives, sensibles et corporelles dans la production d'une connaissance traversée par des discussions et des controverses. Il refuse également l'idée selon laquelle l'argument théologique ne serait qu'une forme de protection politique chez des auteurs qui louent la beauté de la configuration de la nature en tant que preuve de l'existence de Dieu. Pour démontrer les limites de cette historiographie traditionnelle des sciences, Alexandre Wragge-Morley entend promouvoir une histoire interdisciplinaire à même de croiser des champs que l'on sépare trop souvent : l'histoire des sciences, de l'art, des religions, de la politique.

Le titre de l'ouvrage peut paraître oxymorique. Il résume pourtant parfaitement son propos. L'auteur met en garde contre de possibles mésinterprétations. Ainsi, le but n'est pas de questionner l'expérience du plaisir face à l'exercice de la raison ou le rapport entre l'art et la science. En effet, *Aesthetic Science* refuse de faire jouer la distinction kantienne entre l'esthétique et l'art d'un côté et les savoirs et la science de l'autre, comme une dichotomie permettant d'opposer le plaisir et la sensibilité à la raison, notamment dans le domaine de l'étude de la nature. Appliquer une telle distinction aux travaux de la *Royal Society* est un anachronisme qui ne permet pas de cerner la spécificité des stratégies épistémiques des philosophes naturels de l'époque. Ces derniers font en effet du plaisir et de la peine et plus généralement de la sensibilité une source de connaissances. Le but de l'ouvrage est alors de comprendre comment les philosophes naturels ont concilié cette dimension affective de l'expérience (observation, expérimentation, perception) avec le désir d'obtenir rationnellement une connaissance en mobilisant des moyens empiriques. Comment ont-ils résolu ce paradoxe entre leur désir d'objectivité dans la production de connaissances et la prise en compte de la sensibilité subjective du savant réalisant des observations et des expérimentations sur la nature ?

Pour mener à bien sa démonstration, l'auteur travaille un corpus de textes issus des ouvrages de philosophes naturels, pour la plupart membres fondateurs de la *Royal Society*, dont John Ray (1627-1705), Robert Boyle (1627-1691), Nehemiah Grew (1641-1712), Robert Hooke (1635-1703) et Thomas Willis (1621-1675). Tous étudient la nature et tâchent d'expliquer ses phénomènes en se distinguant de la tradition scolastique. En proposant une argumentation fondée sur une analyse fine des textes, Alexandre Wragge-Morley montre que des stratégies de production de la connaissance sont partagées par ces différents savants étudiant

respectivement des domaines variés (botanique, médecine, anatomie, microscopie, chimie, etc.). Il les expose en tant que moyens mis en œuvre pour surmonter certains défis et mettre en place le projet d'un empirisme soucieux de produire des connaissances vraies. Il compare les œuvres entre elles afin de proposer de nouvelles interprétations. L'une des originalités de cet ouvrage est de consacrer une part importante à l'analyse des images qui font partie intégrante des ouvrages de philosophes naturels étudiés. La première de couverture en témoigne : il propose un rapprochement entre un ouvrage portant sur la nature (le *Micrographia* (1665) de Robert Hooke), notamment sur la cristallisation et les flocons de neige observés grâce à la microscopie, et des théories architecturales utilisées par une archéologie balbutiante pour étudier les ruines de Stonehenge, en articulant analyse de texte et analyse d'image.

Alexandre Wragge-Morley nous propose une démonstration en trois parties donnant lieu à cinq chapitres. Une première partie porte sur le « *design argument* » et montre comment il sert à représenter et à expliquer un certain nombre de phénomènes de la nature. Le premier chapitre analyse la place de Dieu et de la théologie au sein des stratégies de production de connaissance des philosophes naturels. Pour l'auteur, l'esthétique est directement en lien avec la question de la présence de Dieu dans la nature et participe au projet d'une connaissance de la nature chez les auteurs étudiés. Le deuxième chapitre examine le rôle des instruments, et plus particulièrement celui des microscopes, dans la production d'une expérience sensible et dans l'accès à l'infiniment petit et aux entités imperceptibles. Le rôle des instruments, en particulier en optique, est bien connu en histoire et en philosophie des sciences (voir Philippe Hamou, *La Mutation du visible. Essai sur la portée épistémologique des instruments d'optique au XVIIe siècle. Volume I et II*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999 et 2001). L'originalité ici consiste à cerner les stratégies mises en place afin de représenter ce qui est inobservable, notamment la défense par Boyle de la théorie corpusculaire.

Une seconde partie s'attèle aux difficultés et aux stratégies propres aux représentations des objets naturels et artificiels. Le troisième chapitre expose en particulier une interprétation nouvelle des stratégies mises en place par les philosophes, notamment Robert Hooke, pour mettre de l'ordre et cerner de la perfection dans ce qui apparaît de prime abord comme une imperfection de la nature (par exemple, l'aspect des flocons de neige, imparfait, dissimule un ordre plus parfait dont le philosophe naturel doit rendre compte). La troisième et dernière partie porte sur le plaisir associé à l'expérience du *design*, en tant que configuration des choses en un ordre harmonieux. Le chapitre quatre étudie les descriptions utilisées pour représenter la nature, graphiques comme verbales, alors que le dernier chapitre porte sur l'usage des images verbales comme vecteur non pas seulement d'information mais également d'affects et en particulier de plaisir.

Au-delà de l'ensemble des démonstrations produites permettant un renouveau interprétatif des travaux des philosophes naturels de la *Royal Society*, le livre entend promouvoir une nouvelle façon de faire de l'histoire des sciences, notamment en la faisant dialoguer avec l'histoire de la philosophie et de l'esthétique. L'auteur annonce un prochain ouvrage intitulé *The Medical Origins of Aesthetics, 1700-1750* dans lequel il entend questionner les rapports entre médecine, art, théorie esthétique et philosophie naturelle au XVIII<sup>e</sup> siècle en respectant le même parti-pris méthodologique.

Anne Fenoy